

Un souvenir déchû

Ecrit par Aurore A. (élève de première)



Portrait qui peint

Adelphe aurait pu être qui il voulait. Adelphe aurait pu faire le métier qu'il souhaitait. Adelphe aurait pu faire ce que bon lui semblait. Mais Adelphe aurait pu, seulement... C'était cet imbécile de conditionnel qui l'en empêchait, enfin la personnification de l'incident qu'il représentait. Ce fameux accident, Adelphe ne se souvenait plus de rien et pourtant il continuait à lui gâcher la vie. Il a été diagnostiqué amnésique à la suite de celui-ci. Diagnostiqué, quel drôle de mot est-ce, me direz-vous. Adelphe pensait la même chose, il avait l'impression qu'on lui collait une étiquette et qu'il n'était plus lui mais "amnésique". Il était différent et dégageait quelque chose d'indescriptible. De sa marginalité émanait l'intelligence d'un jeune adolescent qui cherchait à comprendre le monde tout en s'y perdant.

Ses prunelles émeraude et ses sourires forcés dégageaient une impression de vide et de lassitude. Plus il observait le monde, plus il le décevait. Et pourtant tout n'avait pas toujours été comme ça. A vrai dire il le savait au fond de lui, mais il ne s'en souvenait presque plus. Des bribes de souvenirs lui arrivaient par rêve ou exceptionnellement par moment sans qu'il ne s'y attende. Le même rêve lui apparaissait tous les soirs, il la voyait. Ne sachant distinguer si c'était un homme ou une femme il l'avait appelé "la personne" de son souvenir déchu. Il savait qu'elle était très importante, Adelphe le sentait. Dans son rêve, ils se promenaient ensemble riant aux éclats. Il était heureux et ce rêve devenait son soupçon d'espoir dans la morne existence qu'il commençait à deviner inutile. Son but était de retrouver cette personne et donc sa mémoire. Mais comment s'y prendre, il ne le savait...

Il finissait par penser que la solution n'apparaîtrait jamais. Avait-il tort ? Je ne le sais. Avait-il raison ? Je ne le sais non plus. Avait-il quelque chose à perdre en reprenant une nouvelle vie ? Comment pourrais-je le savoir. Après tout connaissons-nous notre avenir ? Son destin était-il déjà tracé ? Se produirait-il un heureux ou un mauvais hasard ? Un engrenage de synchronicités répondrait-il à ces demandes ? Le savez-vous seulement ? Que de grandes questions pour un jeune adolescent qui ne faisait que découvrir le monde. Que d'introuvables réponses dans un univers que même les grands penseurs ne sauraient déchiffrer.

Il détourna la tête, et en sursautant, lâcha le petit objet qu'il agrippait aussi tendrement que fermement. Aucun son ne sortit de sa voix, il avait un pauvre air hébété tandis que le bruit de la chute de l'objet retentissait. Il attendait que cela se passe, sachant que ça recommencerait encore et encore sans qu'il ne puisse rien y faire. Le reste de la journée au se déroula dans une infime lenteur entre les cours tantôt ennuyants tantôt passionnants et les pauses d'où fourmillait ce monde qui l'assujettissait à ses plus grandes angoisses. La foule l'assourdissait et le bruit l'oppressait, il était gêné et mal à l'aise. C'est pour cela qu'il préférait rester dans ces petits endroits calmes qu'il s'était trouvé avec sa meilleure amie et manger seul ou avec Lucy. C'était la seule personne qu'il connaissait d'avant l'accident. Il

s'était littéralement construit une nouvelle vie voulant tantôt se rappeler tantôt oublier par peur de la souffrance que cela rouvrirait.

Lucy avait une belle chevelure châtain qu'elle aimait laisser virevolter continuellement les mouvements du vent et enrouler avec ses doigts entre deux éclats de son rire gracieux. Elle aussi était le soupçon d'espoir d'Adelphe, sans pour autant être la personne de son rêve. Ils se connaissaient par cœur l'un l'autre depuis leur rencontre à la danse. Une alchimie s'était créée entre eux ne pouvant séparer l'un de la vie de l'autre. Derrière ces yeux noisettes, il avait tout de suite vu une ballerine passionnée et différente. Sa grâce l'avait touchée là où il ne l'avait jamais été dans le creux de son cœur si froid et depuis ils ne s'étaient plus quittés. C'était la seule personne avec qui Adelphe savait qu'il pouvait être vraiment lui, dire ce qu'il pensait et faire ce que bon lui semblait sans se soucier des réactions que la société impose à ces comportements marginaux. Il connaissait par cœur chacune de ses petites habitudes. Il savait reconnaître son regard triste de son air déterminé, son rire joueur de son rire nerveux, son vrai sourire de son faux. Et vice versa, eux-mêmes étaient dépassés par cette connexion qui devenait plus spirituelle et vitale que ne pouvait l'être la plus forte des amitiés. Une âme sœur ? Un alter ego ? Qui sait, il ne savait pas lui-même comment appeler cela. Adelphe savait seulement qu'il ne pouvait pas vivre sans Lucy.

Le soir venu, il rentrait chez lui seul avec pour compagnon son unique musique. Ce soir il n'avait pas dansé alors après avoir fait ses devoirs, il transformait son salon en studio où il travaillait rageusement les pas qu'il ne maîtrisait pas encore. Cela pouvait lui prendre plusieurs heures, comme quelques minutes pendant lesquelles il s'évadait de cette fade réalité. Juste le temps de s'envoler et de tout oublier. Plus rien n'existait autour de lui, juste une musique pour l'entraîner et le rendre heureux. Plus aucun masque à porter, laisser son corps parler, parfois un personnage à incarner mais tout en jouant avec la liberté. Ses yeux brillaient et son sourire émanait tandis qu'il s'adonnait à danser car sa vie en dépendait. Comment pourrait-il vivre sans cela pour le faire oublier ? La mort l'attirait mais la danse l'en retenait.

Le soir, tout n'était pas si beau. La plupart du temps, les larmes s'évanouissaient sur son visage. L'indifférence et la beauté laissaient place aux doutes et angoisses. Il entendait tous ces mots qu'on lui crachait "sale pd", "la danse classique c'est pour les filles", "bah alors t'emmènes pas ton tutu", "vas-y montre nous ce que tu sais faire". Les rires dans sa tête se décuplaient et ne pouvaient s'arrêter de le hanter. Il se remémorait la douleur que lui procuraient les coups qu'il recevait fréquemment entre quelques éclats de rire et d'insultes.

C'est vrai qu'Adelphe était différent, il aimait la danse classique, oui. Il aimait les hommes, oui. Mais bien qu'il sache que les coups et les insultes qu'ils recevaient étaient infondés, il finissait par douter de cette certitude que depuis longtemps il tenait. Pourquoi la différence devrait-elle être exclue ? Et la marginalité être une mauvaise chose ? Avait-il tort ? Avait-il raison ? Quand bien même notre nature finit par nous dégouter, que devons-nous être ?

Devait-il simplement rentrer dans les rangs et finir par être membre d'un tout sans même être membre à part entière, sans être lui-même ? Que fallait-il donc qu'il fasse ? Le savez-vous seulement ?

Les méandres de l'ombre le réconfortaient et tandis que la ville s'endormait lui ne se contentait que de cinq heures de sommeil. La nuit l'apaisait, et des deux spectacles de la nature qu'il se délectait de mirer; sa veillée seule lui permettait d'admirer l'astre blanc cajolant le monde tel une mère avec douceur et pureté puis le lever de l'astre doré lui cédant tel un père avec protection et beauté. Parfois il sortait pour admirer ces spectacles de plus près, puis revenait dans sa chambre aux aurores sans que personne ne s'en rende compte. Si pour lui la nature était l'un des plus beaux spectacles que la vie pouvait lui offrir, ce n'était pas le cas pour la plupart des personnes de son âge avec qui il n'avait aucune similitude sinon un chiffre grandissant au fil des jours faisant tomber un par un les grains de sable qui déciderai à quel moment la troisième des moires couperait le fil.

Ce matin, l'astre doré ornait une mer brumeuse. Alors que dans l'obscurité l'astre blanc n'était pas venu éclairer les pensées d'Adelphe, toujours aussi mornes et insipides pendant celle-ci. Comme tous les jours après s'être couché à 22h, il se levait à 3h et particulièrement de mauvaise humeur par une nuit tourmentée.

La journée se passa pourtant bien, comme un samedi anodin. Comblée par les rires de Lucy, un sourire d'Adelphe et les quelques notes nécessaires à leur liberté. Et pourtant ce samedi n'avait rien d'anodin, il le sentait. Cette journée semblait hors du temps. Après quelques heures de liberté volée à une chorégraphie, leurs membres endoloris ne cessaient de trembler et leur souffle peina à revenir. Il se regarda dans le miroir et après quelques étirements sur la barre la contempla défaire son chignon. Ses cheveux tombaient en cascade sur ses épaules sveltes. Ils s'observèrent un court instant, quelques secondes à peine. Lucy embrassa Adelphe qui confus la fixa avec un air hébété sans rien dire pendant un instant suspendu qui sembla lui durer autant deux secondes que deux heures. Plus rien autour. Juste eux deux. Deux êtres confus ne sachant comment se comporter. Elle partit sans un mot ne laissant que leurs deux regards se dire au revoir.

En allant dans sa chambre, il vit une lettre posée sur son lit écrite par une plume singulière dont les quelques tracés semblaient lui remémorer des souvenirs. Ses mains d'habitude si gracieuses arrachèrent dans un élan de grossièreté, le peu d'élégance que cet objet avait pu posséder. L'écriture était soignée et lui semblait attentionnée. Les mots tracés à l'encre noire voletaient sur un papier blanc parfumée par l'odeur de la rose, de loin sa préférée.

Ses yeux parcouraient lentement la lettre qu'il agrippait précieusement entre ses doigts frêles. Après quoi, il la lâcha brutalement et son sourire se mêla à quelques gouttes salées mélangeant bonheur et peine. Tu connais maintenant toute la vérité, ces quelques mots tournaient dans cesse, ne pouvait s'arrêter de résonner dans sa tête. Il savait tout

maintenant! Ses souvenirs lui avaient été redonnés, peu à peu les mots devenaient des images et sa mémoire si floue semblait s'éclaircir dans un tourbillon grandiose.

La signature sur la lettre, ce nom apposé était bel et bien celui de la personne de son souvenir déchu. Il se prénomait Connor. Connor Isalin.

Une infinité de regards perdus et de baisers échangés sans signification. La pluie ruisselait sur ses cheveux et parvenant à sa nuque, lui donnait quelques frissons. Ses yeux divaguaient quelque part entre le ciel et son âme. La mélancolie et la nostalgie émanait de ce temps. Quelques larmes se déposèrent son visage quand dehors la mer semblait goutte à goutte verser son écume sur les personnes qui s'y aventuraient. Quel temps pour sortir, c'était plutôt un temps à rester devant sa fenêtre et regarder les larmes se déverser. Il s'arrêta de divaguer quand soudainement, il vit arriver Lucy.

Leurs deux regards s'embrasèrent puis se turent, pour la première fois ils étaient gênés en se voyant. Aucun d'eux ne put se résoudre à rompre ce silence si pesant. Ils se tenaient immobiles, face à face, les yeux dans les yeux sans que rien ne puisse traduire ce qu'ils ressentaient. Aucun son, aucun geste, aucun battement de cil. Rien. Lucy finit par repartir de la même façon qu'elle était venue, soudainement.

Adelphe ne savait ni que faire ni que dire, que diable venait-il de provoquer ? Une énumération phénoménale de questions traversa son esprit sans qu'aucune réponse ne semble à sa portée. La journée se déroula si lentement qu'il se demandait si un jour elle finirait.

- Je... écoute Adelphe, je... je ne sais absolument pas quoi te dire. Je me suis perdue et j'ai eu un moment d'absence. Je ne sais même pas comment ça s'est passé. Je ne veux pas te perdre, je ne peux pas te perdre ! Tu es mon meilleur ami Adelphe, rien de plus...

- Lucy, je ne sais quoi te répondre sinon que notre amour serait impossible. J'aime les hommes, tu le sais. Je sens de la sincérité dans ton discours, mais pourtant j'ai l'impression que tu me caches quelque chose.

- Tu le sauras le moment venu mais Adelphe, ne te fais pas trop d'espoir.

- Que veux-tu dire par là ?

Leur adage fini, Lucy embrassa les joues d'Adelphe et partit mystérieuse comme elle aimait l'être de temps à autre.

Cette phrase le taraudait depuis quelques heures. Ne te fais pas trop d'espoir. Que voulait-elle dire par là ? Pensait-elle qu'il l'aimait secrètement ? Ou bien était-elle au courant pour la lettre. Mais bien sûr, elle devait connaître Connor ! Sûrement était-elle jalouse et avait peur qu'il prenne sa place.

Quelques jours après, il finit par lui parler pour se libérer de tous les doutes qu'il gardait secrètement.

- Quand tu me parlais de ne pas trop espérer, tu faisais allusion à la lettre. Tu connais Connor ? dit-il avec suspicion

- En effet, j'ai vu la lettre, elle était tombée de ton sac au studio. Je me suis permis de la lire puis de la remettre discrètement. J'en ai déduit que je connaissais excessivement bien Connor et que cela valait aussi pour toi, déclara-t-elle calmement

- Es-tu toujours obligée de parler si mystérieusement Lucy ? Finit-il par demander d'un ton agacé

- Je sais que tu aimes ça Adelphe, et tandis qu'un petit rire s'échappa de sa bouche il finit par perdre patience.

- Qui est donc alors ce fameux Connor que nous connaissons tous deux ? Questionna-t-il

- Tu as déjà ta petite idée n'est-ce pas ? Si elle te paraît folle et insensée ce doit être celle-là, répondit-elle après un long silence un petit sourire aux lèvres.

Ça ne pouvait être qu'elle, comment avait-il pu passer à côté ! Il l'avait rencontrée avant l'accident et elle le connaissait par cœur. Peut-être savait-elle que c'était le moment pour Adelphe de connaître la vérité.

Aujourd'hui c'était le gala de fin d'année, Adelphe tenait un duo avec Lucy dans lequel il avait tous deux une partie de soliste. Cette chorégraphie était pour lui la consécration des années d'effort qu'il avait mis dans sa raison de vivre, d'autant plus qu'il le partageait avec sa meilleure amie et un public composé de prestigieuses personnes. Il devait être parfait pour elle, pour lui, pour son public, pour son maître de ballet qui avait mis tous ses espoirs en eux. Quand il entra sur scène, il se sentit à sa place. Tout disparut sauf Lucy, ses pas s'enchaînaient naturellement dans une technique parfaite et alors il s'adonna corps et âme à cette danse surpassant la technique pour se dévoiler et accéder au sublime. Ils étaient en osmose et tandis que leurs sourires s'irradiaient, leurs deux corps n'en formaient qu'un. Un tout ou un rien. Leur jeu de regard trahissait au-delà des rôles qu'ils jouaient une complicité décuplée par un intarissable lien. Leurs corps frissonnaient ensemble sur les notes de musique qui s'emparaient de toute la salle. C'était son moment de gloire, son solo, Lucy avait fini son enchaînement de pirouettes. Il s'élança et pendant son manège grand jeté sembla s'envoler. Les quelques instants suivants, il virevoltait dans une aisance innée. Il en avait même oublié le public qui les ovationna. Ils en demandaient encore alors il s'exécuta oubliant même Lucy, dans un instant exquis puis ils exécutèrent quelques pas à deux dans un instant de bonheur insoucieux. Leur maître de ballet vint apporter un bouquet de fleurs pour saluer leur performance. Des larmes ruisselèrent de leurs yeux émanant fierté et joie.

En quelque mot, sa vie venait de changer. Adelphe venait d'obtenir un contrat pour entrer dans un ballet !

Ce matin-là, il se sentait invincible. Il se sentait à sa place. Il sentait que sa vie avait pris un nouveau tournant. Ce matin-là, tout le monde n'était pas du moment avis. Ils continuèrent à le ruer de coups. Ils continuèrent à déverser leur colère sur lui. Ils continuèrent mais un peu trop fort cette fois-ci. Ce matin-là, Adelphe trébucha. Il vit leur air effrayé. Il vit Lucy accourir. Il vit Lucy pleurer. Ce matin-là, tout était fini.

- Lucy j'ai réalisé mon rêve grâce à toi. Je suis reconnu en tant que danseur. J'ai compris que Connor n'était personne d'autre que moi, moi seul pouvait me rendre ma mémoire. L'espoir m'a poussé à lui donner vie et l'amnésie m'a permis d'y croire. Je me vois encore griffonnant quelques lettres sur ce papier et je me vois encore danser avec toi. Je t'ai toujours aimé et je n'ai jamais osé te l'avouer alors dépose sur mes lèvres ce premier baiser comme un dernier adieu, un dernier adieu à ce monde et à nous.

Lucy l'embrassa avec toute la fougue et le désespoir qu'il lui restait. Elle le regarda et sut lire dans ses yeux perlés de larmes une dernière étincelle de vie lui disant je t'aime. C'était cet imbécile de conditionnel qui avait fini par le tuer.